

June Paul Pierre. né le 22 Décembre 1908 à Lyon. marié 3 enfants (2. Hans - 1.74 ans) (30)

Arresté le 11 novembre 1940 au matin sur le chemin de la ferme des carmes (1)  
à l'est d'Oyonnax (à l'est d'Oyonnax) lieu de rassemblement du Groupe Franc Antoine. L'ÉBARBE  
auquel j'appartiens. Stoppe par les Allemands je suis emmené à la Poste  
par des miliciens. En fin de journée nous seront 25 oyonnaxiens dirigés en  
camion sur Nantua. 2 seront relâchés. Nous sommes joints aux hommes de  
cette ville dont la brigade de gendarmes. Même opération à Bellegarde,  
dirigés en train à Lyon Perrach, école de sainte avenue Berthelot siège de la  
gestapo. Interrogatoire. Le lendemain "put luc" baraque dans la cour  
4 jours plus tard; gare de la "pouche" (deux Hadadd's. Ballant) (hall dans l'épave)  
Nous allons à Compiègne camp de Royallieu: le 9 par départ des cama-  
rades de mon convoi pour "Zandthausen"? Je reste seul d'Oyonnax avec  
un homme de chaque village ou village. Visite gendarmes à Nantua entre  
autres, Pourquoi?? En avril je dois arriver le convoi de Pâques d'Oyonnax  
et St. Claude. Je crains d'y voir mes fils. Coera pour la 2<sup>e</sup> fois de juillet.  
Le 20 avril c'est notre tour; nous irons après 4 jours en train (sans eau)  
à Auchwitz-Birkenau. 8 curies de campagne, on trouve en fin de l'eau  
dans une excavation (fissure à un tuyau. on se gaus d'eau filtrée  
dans les lits) Installation au grand camp. inscription. Nos affaires  
dans des sacs (ou nous donne un reçu) Douche avec des quenilles  
recupérées. Testouage (Habituel dans ce seul camp) notre séjour  
aura été de 12 jours. Beaucoup de morts déjà. Pour eux se sera fa-  
cile 4 cheminées de crématoire crochant sans arrêt à côté. Puis on  
nous habille en grande tenue rayée. Départ pour Buchenwald.  
En gare de Weismar 2 convois, le nôtre et celui de Arrivés de Pâques  
Camp de quarantaine. Une blessure que j'ai reçu au bras gauche  
d'infecté; c'est un phéromone diffus très courant dans ce milieu.

Revier.  
J'entre au Klein Revier (j'ai vu des ~~desire~~ ~~guélin~~ et son frère dans les tentes,  
Je m'en sortirai que le 14 Août après 8 opérations dans le bras dans  
des conditions précaires (les médecins font un l'impossible pour sauver  
les hommes. Merci à eux). Le 23 Août nous subissons un fort bombar-  
dement. L'enceinte du camp est épargnée dans le block des Bourguins,  
(le chœur de Goethe Hamlet)  
Les sautoires et bâtiments annexes. A l'extérieur, le village, le Guiskop.  
Dans la première ou fabrique du matériel électrique, dans l'autre la fusille.  
la carrière est touchée; beaucoup de morts parmi les notes; dans le petit bois  
aussi. Non seulement par les bombes incendiaires, mais par les sentinels  
qui tirent sur ceux qui approchent de l'enceinte extérieure. Nous avons  
300 morts, les 11 en ont davantage. Tous les blessés sont transportés à  
l'intérieur du camp. (Des armes aussi qui servaient à la libération  
en avril 1945.) Mais nous avons encore des mois à supporter le block.

Enfin arrive mars 1945, on commence à entendre la canonnade,  
les alertes se succèdent, le 20? c'est l'alarme générale. Tout le monde  
entre à l'intérieur du camp. Les 11 sont réservés, le camp aussi qui nous  
harangue; Restez calmes le camp ne sera pas évacué. En réalité le lan-  
demain un premier groupe venant du petit camp est embarqué

Le 8 Avril, nous devons nous rendre sur la place d'appel, nous  
refusons, la force aura raison de nous. Coups de feu, chiens tout y  
est. Nous partons à pied à Weimer. Embarquement dans des wagons  
découverts sides de charbon. 80 hommes dans chaque, un poste dans  
deux coins. Nous allons vers l'est jusqu'à Tachau, Tchécoslovaquie. Là  
on abandonne le train. Ceux qui ne se sentent pas aptes à marcher  
sont invités à quitter le train. Ils sont assez nombreux ou ne les  
verra plus. Alors commence un infernal calvaire. Les kilomètres

vent s'exterminer 20, 25 par feu? Les trainards sont abattus d'une balle dans la tête. Notre convoi est divisé en deux groupes qui se dépassent alternativement. Marche et contremarche se succèdent. Nous divisons que les SS veulent nous exterminer le long de routes pour éviter ce qui semblerait un massacre. Ils réussissent parfaitement, nos rangs s'amenuisent rapidement, la garde se multiplie d'autant.

Cette garde est composée de jeunes SS de quelques femmes mais de nombreux plus âgés, et de dernière heure et de Waffen; j'en ai eu la preuve en demandant à l'un d'eux où nous allions. Tes regards! m'a répondu en son français; nous allons à Dachau; ce sera dur - Au train de ta marche tu dois pouvoir y arriver. Nous n'irons pas jusqu'à la frontière autrichienne. Heureusement certains y seraient arrivés.

Nos pertes sont énormes. Nous mangeons de l'herbe fersée dans les rigoles au risque de se faire fusiller par un SS plus fou que les autres. Au pied de chaque côté les cadavres s'amoncellent; les plus fatigués épuisés se couchent sur le tas attendant le coup de grâce. C'est horrible. A la sortie d'un village j'ai vu un jeune Hitlerien 14, 15 ans demander le fusil d'un prisonnier pour achever une loge couchée. J'ai vu et n'ai pu l'oublier un homme et les ses jambes ne voulant plus marcher se battre en faisant du moulinet avec ses bras pour se défendre d'un SS qui le visait au pistolet et qui résistait à plusieurs coups de feu resté debout jusqu'à se perdre vue. Abominable. Nous arrivons à Hossensheim dans la nuit. Le camp un vrai nid d'aspic où l'on fabrique des saques de Messerschmitt <sup>d'ancien Messerschmitt</sup>? On nous loge dans l'atelier en vac. on demande de l'eau; en voilà avec une lance d'incendie



en pleine figure, on en voit peu mais ça nous lave ou en a  
besoin; la poussière de charbon, la boue le sang nous couvrent  
effrayants, le lendemain nous allons au camp, un peu de pain et  
un tabac, on peut enfin se laver. On s'organise en formant des  
brigades; Les moins éclaboussés se chargeant du mal au point qui  
sont nombreux. J'ai la responsabilité de la 3<sup>ème</sup> et j'ai cou-  
vert le nom. Votre message est plein de craques. Entendit de sortir,

la fin de notre séjour ressemble au début. Tutti's dans un  
wagon, Tassés dans un block. Le jour suivant une surprise on  
sait descendre les 11. les mouchards tournent au dessus de nous  
Craignant d'être bombardés nous sortons ce que nous trouvons de  
blanc. Fausse joie les 11 nous entent. Nous repartons à pied. Un  
tas d'orge est disposé à la sortie du camp, on puise à poignée  
ce sera notre viatique, la fin approche on entend les rafales  
de mitrailleurs et gardes. Parqués à couvert dans un bois pour la  
nuit; nous partons au matin, en laissant beaucoup de morts. les  
11 fusillant tous ceux qui restent. A courte distance nous dépasser un  
village Flöding en Bavière, les chars de Patton nous rattrapent. les  
11 courent en avant à droite, nous vers la rivière à gauche. le côté  
droit du village flambe, nous étions exténués nous saisis d'autant de joie  
Il est 11 heures du 23 avril et nous sommes libres. Fantastique!

Des tankistes arrêtés sur la place nous donnent leur caisse de réserves  
chocolat, lait en poudre. 99 jours de repos. Nous partons en camion à  
Cham, dans un Hôtel transformé en hôpital auxiliaire par les Américains.

Ensuite ce sera l'hôpital de Kaiserlautern, 10 jours; Hospice de Nancy-10/  
Hôtel Lutitia à Paris. Je revois le clocher d'Épouvax le 6 juin 1945

NB. j'ai des listes de noms que je pourrais transmettre si vous le désirez. 